

DES ÉTÉS
CAMEMBERT

DISTRIBUTION HACHETTE LIVRE
DILICOM 3010955600100
ISBN 978-2-37177-594-7
ISSN 2417-7954

MOULÉ ET DÉMOULÉ
À LA SUEUR DE SON FRONT par
Daniel Bourrion

LAVÉ, LISSÉ, SÉCHÉ par
Guillaume Vissac, Christine Jeanney & Roxane Lecomte

ENVOYÉ PAR CAMION AU DÉPÔT LÉGAL
en mars 2020

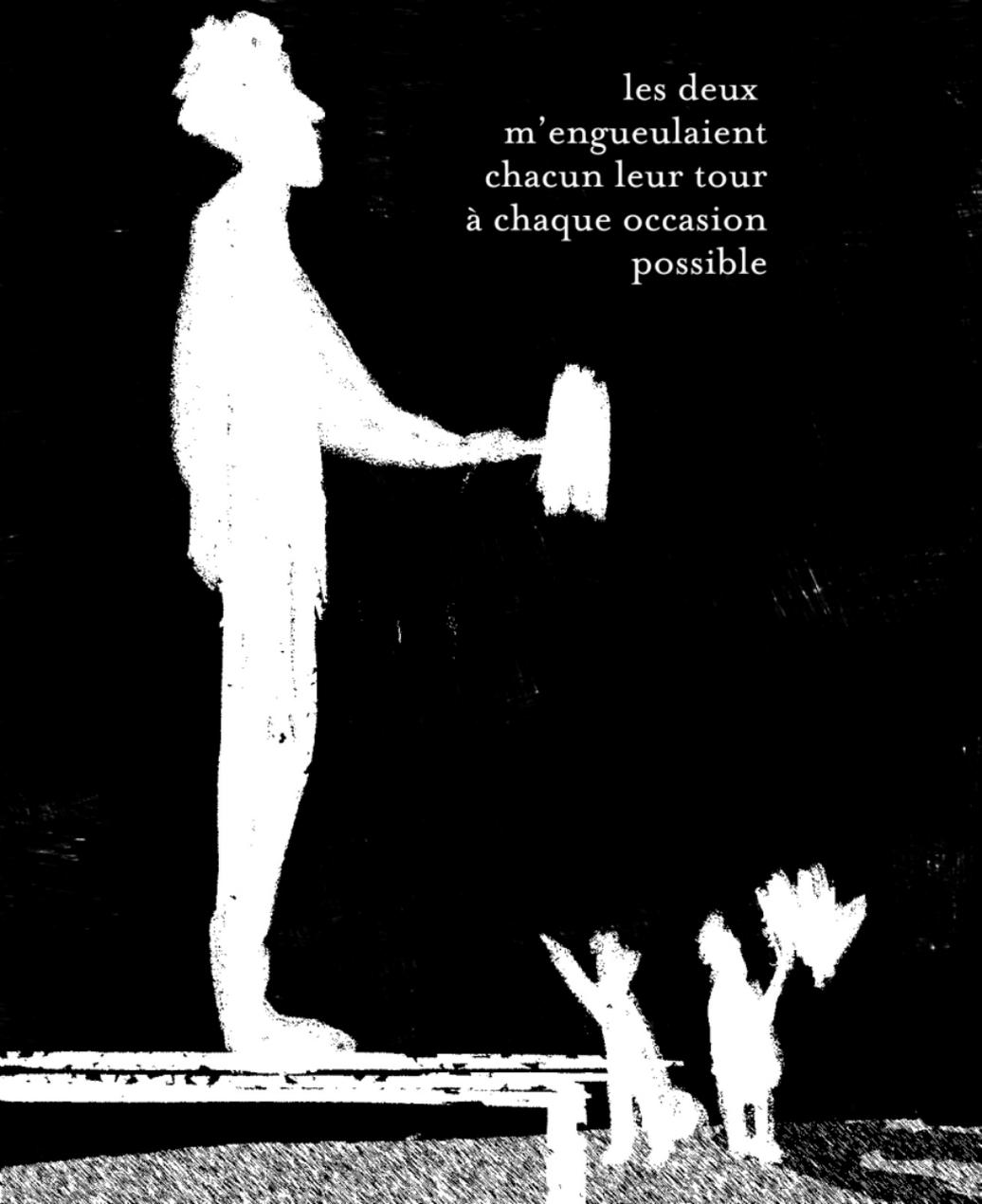
© papier+epub, marque déposée des éditions publie.net
La version numérique de ce livre est incluse.
Reportez-vous en fin d'ouvrage pour y accéder sans surcoût.

Daniel Bourrion

DES ÉTÉS
CAMEMBERT



les deux
m'engueulaient
chacun leur tour
à chaque occasion
possible



Pinceaux

J'ai passé deux ou trois étés suant dans une yaourtière géante mais résumé ainsi cela ne veut rien dire et ne nous fera pas d'histoire alors je vais reprendre plus tranquillement, manière d'expliquer ça, de ne pas en rester là. Qu'on s'imagine donc. Tous les étés d'avant, j'avais passé les longs jours de juillet, comme ceux déjà raccourcis d'août avec leur parfum très léger d'urgence, on voit venir septembre, on devine la pente, la rentrée qui galope quand juste avant, pour le mois qui précède et qui, lui, est dans une montée patiente, tout est encore possible, ce qu'on peut se rêver d'aventures comme de riens, d'espaces sans limites, de jeux, de baisers qu'on s'imagine volés dans l'ombre des cabanes, j'avais passé ces deux longs mois, donc, à faire le peintre dans l'entreprise d'un oncle avec comme chef un oncle et ils étaient deux frères, l'oncle propriétaire de la boîte, l'autre chef de chantier, pour moi c'était pareil, je bossais en famille, les deux m'engueulaient chacun leur tour à chaque occasion possible, une routine bien tournée, du matin jusqu'au soir, pendant que nous perchés sur nos échelles ou montés à l'échafaudage branlant tellement qu'à chaque fois je me disais *cette fois*



nous on peignait

on va descendre tous les étages d'un coup et puis ça n'est jamais tombé, pourtant, quand le mur s'éloignait et revenait à mesure qu'on passait les rouleaux gras de la peinture je frémissais, nous, on peignait, l'oncle du chantier, d'autres ouvriers, et moi — pour l'oncle propriétaire, il ne tenait plus un pinceau depuis si longtemps que je ne l'ai jamais vu faire en fait, ne roulait plus un mur, ne ponçait plus une barre, ne déchargeait plus la camionnette le matin, courant qu'il allait de client en client à chercher de quoi nous occuper, nous payer, toute la petite équipe, nous n'étions pas nombreux, une ou deux maigres poignées de gars en blanc moucheté et, à tout prendre, je me disais qu'au final, tout bien considéré, je préférerais être là dans mes fringues dégueulasses raides de couleurs séchées, mes fringues trouées puantes, qu'à faire ce qu'il faisait, et qui l'énervait bien, du soir jusqu'au matin, l'empêchant de dormir, ce qui fait qu'il n'était pas à prendre à la pincette quand nous passions à l'aube chercher le nécessaire pour la journée, c'était dans son garage le dépôt, du soir jusqu'au matin, l'inverse exact de nous, de moi, qui une fois rentré avec les autres entassés dans l'estafette au milieu des vapeurs de white spirit en guise d'eau de toilette, lavé à grande eau, gavé de tout ce que je trouvais de lourd à manger, biberonné à la télé, m'endormais comme un bébé, si vite et bien que je n'ai jamais



on entendait
dans l'escalier
une voix chantant
quelque chose
d'une montagne

su si c'était lié à la fatigue, la douceur du soir, ou les volutes des solvants me berçant et m'assommant d'un coup tellement que je ne voyais rien venir que le grand noir où je plongeais jusqu'au lever, parfois si violemment que je croyais être en train de tomber de mon échafaudage ce qui, bien sûr, me réveillait une seconde dans le temps d'un sursaut et puis plus rien, je dormais tout d'un bloc sous les posters construisant au-dessus de mon lit un dais coloré, silencieux, alimentant aussi certains de mes songes éveillés dans lesquels passait cette brune aux yeux très bleus habitant (ce devait être la fille du directeur) l'appartement tout en haut du bâtiment le plus haut de l'école dont nous refaisions les façades et à laquelle (la demoiselle) nous devions rendre chaque vendredi le trousseau lourd des clefs, ce qui fait que, grand couillon, j'attendais toute cette journée-là que la corvée tombe sur moi — la dernière fois dont j'ai image, on entendait dans l'escalier une voix chantant quelque chose d'une montagne, j'ai su ensuite que c'était Jean Ferrat, bien loin de ma musique, je me souviens quand même toujours du bleu des yeux de cette brune-là et de ces rêves et après eux plus rien du tout parce que maintenant je ronflais comme un loir.

et les traces témoignent,
qui vont dans tous les sens
au lieu du bas en haut

Routines

Or donc c'était une routine, de bas en haut, de gauche à droite, croiser les gestes, le rouleau, et recharger souvent en faisant affleurer à bord de surface dans le pot rond ledit rouleau, ses poils longs, « modèle déposé », puis se jeter vers le mur, porter de suite le coup, vertical d'abord juste après la recharge quand la peinture dégueule mais pile ce qu'il faut parce que le truc aussi, c'est de charger à point et puis d'aller très vite, et toujours penser à finir par lisser, des traits bien parallèles, réguliers, haut vers bas, je crois quand j'y repense que c'était fait pour orienter dans le même sens les reliefs que l'œil ne voyait pas mais la lumière si, ça lui changeait la vie, ça unifiait dans la pièce tout, à force de faire tu savais et maintenant encore je sais et je remarque, à regarder des murs dans les salles où je vais, les cuisines, les chambres, les couloirs surtout où ça te saute directement aux yeux, que ça n'a même pas été lissé pour le final, et les traces témoignent, qui vont dans tous les sens au lieu du bas en haut, de gauche à droite, la technique est la même pour le plafond mais là évidemment, il n'y a ni bas ni haut, seulement toi dessous prenant dans le visage les milliers de gouttelettes que les poils du rouleau disséminent

un œil dessus mon rouleau,
l'autre à guetter l'entrée de la
cour de l'école à surveiller
si je ne voyais pas débouler
une voiture qui aurait eu
l'air louche



partout et largement sur le peintre dessous, il y avait ce truc aussi qu'utilisait l'oncle qui peignait, de s'enduire de Nivéa, la couche grasse, très épaisse si possible, faisait une sous-couche dessus le gars et tu enlevais facilement le soir les mouchetures sans quoi c'était au white spirit qu'il fallait décaper sa tronche et ce n'est quand même pas comme ça qu'on atteint l'idéale beauté, et tout le jour quand même, de gauche à droite, une routine donc depuis que j'avais eu quinze ans, que j'avais commencé mes étés comme peintre, quinze ans c'était encore trop tôt, comprendre *illégal*, en vrai il fallait en avoir seize alors cette année-là, celle du numéro quinze, je jouais profil bas comme me le demandaient les oncles, celui qui avait l'entreprise, l'autre qui était chef de chantier, *te fais pas trop repérer, ne prends pas de risque, tu es transparent et si quelque chose débarque qui ressemble à un inspecteur, tu files discrètement*, ce que je savais faire, je le sais même toujours, c'est une forme d'art que de se rendre absent, couleur de mur au fond, mur même quand il le faut, ce qui veut dire que je passais aussi le jour un œil dessus mon rouleau, l'autre à guetter l'entrée de la cour de l'école à surveiller si je ne voyais pas débouler une voiture qui aurait eu l'air louche, je ne savais pas à quoi pouvait ressembler un inspecteur du travail, j'imaginais bien qu'il n'y avait pas de gyrophare sur son toit,



jusqu'à ce qu'un beau jour vienne
la possibilité d'aller cette fois
à l'usine toute proche

pas d'uniforme, je me disais que ce genre de gars jouait plutôt la carte de l'anodin, de l'invisible, du discret, la technique du transparent, on était donc dans un affrontement potentiel d'absents, le chat et la souris faisant comme si de rien jusqu'à ce que le piège se referme et en attendant, il fallait rouler le mur, c'était une routine et plusieurs étés m'avaient vu faire mon peintre comme un fier jusqu'à ce qu'un beau jour vienne la possibilité d'aller cette fois à l'usine toute proche, quelques kilomètres seulement, et puis comme on se lasse de tout, de passer ses journées sur des échelles avec la radio hurlant dans le couloir, des électriciens qui s'engueulent sans arrêt, qui sont comme un vieux couple connu dans toute la région, sur tous les chantiers, des gamelles réchauffant dans l'eau sale tout au fond du *camion* recyclé posé sur le brûleur à gaz avec ses trois branches et ses pieds qui étaient trois aussi — le camion, c'était le nom qu'on donnait aux pots métalliques super lourds dans lesquels étaient les peintures avant qu'on les vide — et surtout des vapeurs de white spirit, des gestes toujours recommencés, de bas en haut, de gauche à droite, croiser tout ça, je m'étais dit que c'était l'occasion en or de faire autre chose, de gagner plus, de ne plus me lever si tôt pour finir la nuit brinquebalé dans l'estafette et j'ai donc dit *mais oui, ça m'intéresse*, je l'ai pas regretté, enfin, si l'on peut dire.